

des Carmélites, d'autres maisons du même temps. Le n° 44 a pour enseigne : *A la Giroflée*, ce qui est un souvenir du tènement de ce nom, au sommet de ladite montée, sur lequel s'établirent les Chartreux après l'avoir acquis, en 1584, de noble Etienne Mutio. Le n° 40, un peu plus haut, a un intérieur de cour et un escalier décorés de fort jolies balustrades en ferronnerie. A l'occasion de cette ornementation métallique, je recommanderai à l'attention plusieurs des impostes de la rue Saint-Marcel. Celui du n° 8 représente un lion qui attaque un taureau ; mais la maison, relativement récente, doit appartenir au siècle dernier.

Puisque je me trouve dans la rue Saint-Marcel, je signalerai le tronçon de cette rue qui portait autrefois le nom de *Musique des Anges*, et qui lui a été retiré vers 1856. J'ai rencontré, il y a peu de temps, en chassant aux bouquins, un tout petit volume intitulé : *La rue Musique des Anges, esquisses lyonnaises et études sur le piquage d'once*, par Claude Grosjean, 1856. Je crus d'abord avoir découvert un document qui me permettrait de résoudre le problème en question ; mais l'auteur, au début de son travail, donne un avertissement à son lecteur dans une note ainsi conçue : « L'édilité lyonnaise venant de supprimer un des noms de rue « les plus jolis, nous nous empressons de le prendre pour ne pas « le laisser tomber dans l'oubli. » Je recommande donc aux recherches des archéologues la solution étymologique de cette dénomination, qui probablement repose sur quelque légende populaire que des recherches pourraient peut-être ressusciter.

Paul SAINT-OLIVE.